

SUR QUELQUES BURMANNIACÉES
RECUEILLIES AU BRÉSIL PAR LE DR. A. GLAZIOU

PAR

EUG. WARMING

SE REPORTER AUX PLANCHES III ET IV

(PRÉSENTÉ A LA SÉANCE DU 13 MAI 1898)

Il y a quelques années, le Dr. A. GLAZIOU, si connu pour ses recherches sur la flore du Brésil, envoya de nouveau en Europe, une de ses riches collections de plantes de cette contrée. Le Dr. P. TAUBERT, de Berlin, qui fut chargé de l'étude du lot de végétaux reçu en cette ville, s'adressa à moi, peu de temps après, pour me prier de bien vouloir mettre à sa disposition des matériaux conservés dans l'alcool que nous avons pu recevoir à Copenhague et qui pourraient lui servir à étudier de plus près deux nouveaux genres de Burmanniacées qu'il avait trouvés parmi les échantillons soumis à son examen. Nous avons, effectivement, de tels matériaux, quoique en très petite quantité, et je m'empressai de faire parvenir au Dr. P. TAUBERT tout ce que nous possédions.

Dans les „Verhandl. des botan. Vereins für Brandenburg“ de 1894, page LXVI, on trouve ce qui suit concernant la séance du 13 octobre (nous traduisons):

„Monsieur P. TAUBERT fait une communication sur la répartition des Burmanniacées, famille si intéressante au

point de vue biologique, et pourtant si peu connue jusqu'ici. Il traite plus spécialement de la sous-famille des Thismiées, laquelle possède deux centres d'extension: l'un dans la Malaisie, l'autre dans le sud-est du Brésil. Il montre les dessins de deux nouveaux genres provenant de ce dernier pays: *Glaziocharis* et *Triscyphus*, lesquels se distinguent tous deux par la forme remarquable des fleurs. *Glaziocharis* rappelle le genre malais *Geomitra* par ses pétales internes réunis de façon à simuler un bonnet. *Triscyphus* constitue, au contraire, un genre tout-à-fait isolé dans la famille et est caractérisé par la présence de grandes glandes, en forme de soucoupe, sur les feuilles florales internes; l'aspect général de la plante est celui d'un Hyménomycète qui porterait trois chapeaux sur un même pied¹). L'orateur donnera ailleurs de plus amples détails sur les deux nouveaux genres, ainsi que sur les Thismiées en général."

Voilà, autant que je sache, tout ce qui a pu être publié sur les deux genres découverts par TAUBERT, car en janvier 1896, celui-ci se rendit à Rio Amazonas, dans le Brésil, et il y mourut de la fièvre jaune, à Manaos, le 1^{er} janvier 1897. Plus tard, j'ai acquis, de sa veuve, les figures dont il est question plus haut, et qui ont été faites d'après des matériaux appartenant à notre musée; elles accompagnent ce travail (planches III et IV). Quant à l'existence d'un manuscrit de TAUBERT concernant les genres en question, je n'en ai point connaissance. Il est aussi à remarquer que les dessins n'ont pas été faits par Taubert lui-même, mais bien sous sa direction. Leur comparaison avec les matériaux qui restent, très peu abondants et réduits en morceaux, montre qu'ils sont conformes à la réalité et correctement exécutés.

Quand je reçus les planches, celles-ci n'étaient pas encore complètes: il restait de la place pour quelques figures et Tau-

¹ „Hat den Habitus eines Hutpilzes, der auf einem Stengel drei kleine Hüte trägt“.

bert m'avait demandé de la consacrer à quelques reproductions de coupes anatomiques. De plus, les diagrammes n'étaient faits qu'au crayon. Je n'ai, malheureusement, pas pu contrôler leur exactitude en tout point, mais ils paraissent néanmoins avoir été dessinés consciencieusement. Seules les anthères n'étaient pas bien représentées: elles étaient figurées comme étant extorses, ce qui est certainement faux, cette position étant *devenue* telle par suite de l'inclinaison des étamines.

Dans la suite, je donne la diagnose des nouveaux genres dont il vient d'être question, ainsi que la détermination de quelques autres Burmanniacées saprophytes recoltées par le Dr. Glaziou. Je m'y occupe aussi de leur structure et de leur biologie florales.

Les espèces décrites proviennent toutes des forêts vierges, obscures, humides et riches en humus de l'état de Rio de Janeiro, et plus spécialement de Alto Macahé, région ou Miers a aussi trouvé les Burmanniacées saprophytes qu'il a décrites.

I. **Glaziocharis macahensis** Taubert, nov. gen. et nova sp.
— Tab. III.

Flos in caule simplici terminalis solitarius, ratione caulis sat magnus, ad ovarii basin et in ovario ipso bracteis pluribus munitus. Perianthium regulare; tubus campanulato-obovoides, intus lævis, fauce annulo in parte exteriori tenui ruguloso, in parte interiori crasso sexcrenato et in crebris longiuscule papilloso constrictus; lobi perianthii sex ad tubi faucem inserti; tres exteriores reflexi elongato-ovati, acuti, dorso apicem versus carinati; interiorum trium partes basales erectæ oblongæ marginibusque reflexæ et subcanaliculatae, partes superiores inflexæ et in membranas horizontales tenues planas suborbiculares margineque denticulatas et supra faucem conniventes evolutæ, extus dorso appendice longissimo quam flos pluries longiore filiformi, apice ultimo

subclavato et in partem basalem ut carina decurrente munitæ. Stamina sex, æqualia, inter se libera, margini inferiori annuli faucis affixa, deflexa; antheræ introrsæ igitur parietem tubi interiorē spectantes, recurvatæ ovatæ quam filamenta latiuscula brevia paullulum crassiores, connectivis subplanis haud peculiariter evolutis. Ovarium obovatum, uniloculare, placentis tribus parietalibus; ovula numerosissima semianatropa. Stylus mediocri longitudine, capite fere æquilongo tetraedrico trialato alis breviter pilosis; stigmata verisimiliter in lateribus capituli sita.

Planta humilis verisimiliter saprophytica, caulibus e radicibus enatis simplicibus, foliis bracteiformibus erectis.

Glaziou no. 19909.

Explicatio tabulæ III.

- Fig. 1. Planta (magnitudine $\frac{3}{2}$).
 — 2. Flos, longitudinaliter sectus ($\frac{3}{1}$).
 — 3. Partes inflexæ loborum perigonii interioris e facie inferiore visæ ($\frac{2}{1}$).
 — 4. Eædem e facie superiore visæ ($\frac{2}{1}$).
 — 5. Lobus perigonii exterioris (c. $\frac{3}{1}$).
 — 6. Stylus cum stigmate (c. $\frac{9}{2}$).
 — 7. Anthera in faucis annulo affixa.
 — 8. Antheræ facies interior (c. $\frac{9}{1}$).
 — 9. Antheræ facies exterior (c. $\frac{9}{1}$).
 — 10. Ovulum ($\frac{150}{1}$).
 — 11. Diagramma.

Les pousses de cette petite plante sont longues de 2 à 5 cm., verticales, non ramifiées et garnies de feuilles écailleuses de 10 à 15 mm. Elles ont une origine endogène dans la racine. La figure 1 représente une pousse qui a pris naissance dans une racine, ce que Taubert n'a, sans doute, pas bien saisi; le petit corps, à droite, représente vraisemblablement la continuation de la racine. La vraie position relative des parties (racine et pousse) n'est peut-être pas tout-à-fait respectée dans le dessin. La racine a une épaisseur de 1,5 mm. environ; sa stèle est à quatre faisceaux rayonnants et sa structure ne s'éloigne guère de celle d'une racine typique. Des filaments de mycorhizes endotrophes parcourent toute l'écorce.

La fleur a une longueur approximative de 2 cm., abstraction faite des longs appendices que possèdent les pièces internes du périgone. A la base de l'ovaire, ainsi qu'à sa surface (voy. Pl. III, fig. 1, 2), se trouvent des bractées en tout semblables aux feuilles caulinaires. Dans son diagramme, TAUBERT en avait dessiné trois qui alternaient avec les pièces externes du périgone, tandis que sa fig. 1 en montre, clairement, au moins quatre. J'en ai compté, moi-même, jusque cinq sur une fleur, les inférieures semblant opposées aux pièces externes du périgone, les autres aux pièces internes. C'est ce que j'ai traduit dans le diagramme fig. 11. Il importe de faire remarquer, pourtant, qu'il était difficile de saisir exactement ces rapports, à cause de l'état très divisé des matériaux.

Le tube du périgone a une longueur de 13 mm. à peu près, et il présente, intérieurement, six côtes peu saillantes qui sont opposées à autant de nervures qui garnissent aussi cette partie (fig. 2). Les pièces du périgone externe (fig. 5) mesurent environ 12—13 mm. de long, les parties basilaires du périgone interne, approximativement 10 mm., leur partie horizontale (fig. 3, 4) ayant 6—7 mm. de long sur 8—9 mm. de large. Les appendices ont une longueur de 11 cm. sur une épaisseur de 0,5—1 mm. et les étamines (fig. 7, 8, 9), dont les anthères comptent en moyenne 1,5 mm., sont longues de 3—4 mm.; l'ovaire: 5 mm.

Pour ce qui est du diagramme fig. 11, je dois faire remarquer que les étamines ne sont pas absolument équidistantes. La façon dont se recouvrent mutuellement les pièces du périgone y est indiquée d'après les données de TAUBERT, qu'il m'a été impossible de contrôler. En revanche, les bractées (hachurées) ont été ajoutées par moi.

Le genre *Glaziobaris* est voisin de *Thismia* § 1 *Myostoma* dont il diffère principalement par la forme des pièces du périgone, par celle des étamines et du style, par la gorge plus restreinte du tube floral, etc. Les parties souterraines aussi ne sont pas identiques.

II. *Triseyphus fungiformis* Taubert, nov. gen. et nova spec. *Thismia* et *Bagnisiæ* proxime affinis. — Tabula IV.

Perianthii tubus obovoideo-cylindricus, in fauce annulo sex-crenato constrictus, intus lamellis horizontalibus numerosis minute denticulatis instructus; lobi sex, tres exteriores paullum supra tubi basin affixi foliacei ovati reflexi; tres interiores ad apicem tubi in annulo carnuloso faucis siti, carnosus, erecti, pel-tati, medio in facie superiore patella concava, verisimiliter se-cernenti, instructi. Stamina sex annulo faucis affixa, inclusa, abrupte deflexa vel pendula et faciem anteriorem versus tubi parietem versantia, inter se libera; filamenta brevissima; an-theræ carnosæ ellipticæ apice acumine obtuso crasso papilloso subabrupte terminatæ, connectivis haud peculiariter dilatatis, loculis faciei interiori adnatis et faciem tubi spectantibus. Ovarium obovatum, breviuseculum, uniloculare, placentis tribus parietalibus. Stylus brevissimus, capite trigono, apice tridentato basi in processus tres incurvatos obtusos papillosos desinente et stigmatibus tribus lateralibus subfoveolatis instructo. Ovula in quaque placenta numerosissima, funiculis longis, integumento interiore exterius longe superante. Fructus?

Herba humilis carnosus sine dubio saprophytica; caules sim-plices e radicibus horizontalibus enati, foliis ad squamas re-ductis; flos solitarius terminalis sat magnus.

Herba 5—10 cm. alta. Folia oblonga v. ovato-oblonga, erecta, ad 10 mm. longa. Ovarium 6—7 mm. longum. Folia perigonialia exteriora ovata, apice subdenticulata, 10—11 mm. longa. Pars tubi supra folia perigonialia exteriora sita 6 mm. longa, rugulosa. Loborum perigonialium interiorum dia-metrus transversalis c. 12—14 mm. lata, radialis 10 mm. Patellæ diametrus transversalis 7 mm., radialis 5 mm. lata.

Habit. in Brasilia, ubi legit ad Alto Macahé 15 Decemb. 1891 v. cl. A. Glaziou.

Explicatio tabulæ IV.

- Fig. 1. Planta in radice sita (c. $\frac{3}{2}$).
— 2. Flos longitudinaliter sectus ($\frac{9}{4}$).
— 3. Flos foliis perigonalibus ablati ($\frac{3}{2}$).
— 4. Folium perigonii interioris ab apice visum ($\frac{9}{4}$).
— 5. Idem, e facie interiore visum.
— 6. Folium perigonii exterioris ($\frac{9}{4}$).
— 7. Annulus faucis; staminum situs intra anulum indicatus.
— 8. Tubus perigonii longitudinaliter sectus (c. $\frac{5}{4}$).
— 9. Stylus cum stigmate (c. $\frac{8}{1}$).
— 10. Idem.
— 11. Stamen e facie anteriore ($\frac{9}{1}$).
— 12. Idem e facie posteriore.
— 13. Idem a latere visum.
— 14. Ovulum.
— 15. Diagramma.

Ce genre doit être considéré comme nettement séparé des genres voisins *Bagnisia*, *Geomitra*, etc. Il présente, au contraire, des caractères communs avec *Thismia*: développement complet des six feuilles du périanthe, étamines ne dépassant pas le tube floral et restant libres, comme chez les représentants des sections *Myostoma* Miers et *Ophiomeris* Miers. Il en diffère par les feuilles du périgone externe, qui sont insérées immédiatement au-dessus de la base du tube, celles du périgone interne étant, au contraire, attachées à la gorge de celui-ci et présentant, en outre, un aspect très curieux par suite du développement, à leur surface, d'organes sécrétoires cupuliformes; par l'anneau de la gorge plus épais, le connectif pas aussi développé, enfin, par la forme du style et du stigmate.

Plus d'un point doit être ajouté à la description rapportée plus haut:

Si l'on en juge par l'exemplaire reproduit (fig. 7), les racines sont horizontales; elles ont une structure normale (celles qui ont été étudiées avaient une stèle à 5 faisceaux); les épaissements endodermiques se colorent promptement et d'une façon intense par la phloroglucine additionnée d'acide chlorhydrique, tandis que les faisceaux ligneux, d'ailleurs peu

apparents, ne se colorent pas du tout; dans toute l'écorce, on rencontre des amas de mycorhizes endotrophes.

Les bourgeons naissent sur les racines et leur origine est endogène. Le petit bourrelet que l'on voit sur la racine, à droite (pl. IV, fig. 1), est un bourgeon qui apparaît et la pousse florifère a aussi, évidemment, pris naissance dans la racine.

Les organes cupuliformes qui sont situés sur la face supérieure des pièces du périgone interne, possèdent, extérieurement,

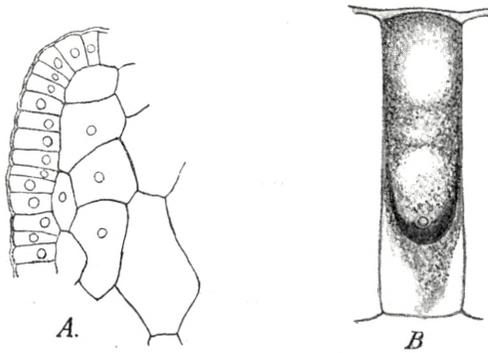


Fig. 1. *Triscyphus fungiformis*.

A, Section transversale d'un organe cupuliforme. B, Cellule de la couche sécrétrice. — (Eug. W.)

ment, un tissu, sans doute sécréteur, qui rappelle la couche palissadique des feuilles, et dont des éléments sont reproduits dans la fig. 1, A. Les noyaux cellulaires (il s'agit de matériaux conservés dans l'alcool), acquièrent, dans ce tissu, un aspect tout particulier (fig. 1, B): du côté tourné vers la membrane interne, ils présentent un contour très net et sont très réfringents; du côté opposé, au contraire, ils se confondent peu à peu avec le cytoplasme. La face dorsale des mêmes feuilles florales est garnie de poils unicellulaires assez clairsemés (comp. pl. IV, fig. 5).

Dans les matériaux que nous avons examinés, les étamines étaient dépourvues de pollen (fig. 11); leur filet est couvert de papilles.

La fig. 2, que j'ai faite moi-même, représente le style et le stigmate; elle remplace avantageusement les dessins (pl. IV, fig. 9, 10) de Taubert qui paraît n'avoir pas saisi exactement la structure de l'organe. Il résulte de l'examen de mon dessin que le style est pourvu d'un enfoncement à la partie supérieur de chacune de ses trois faces. Ce creux contient une masse durcie par l'alcool et qui, à l'origine, a dû être de nature mucilagineuse: sans doute nous trouvons-nous ici en présence de la surface stigmatique, chargée de recueillir le pollen.

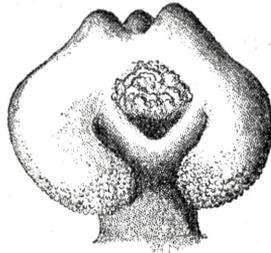


Fig. 2.
Triscyphus fungiformis.
(Eug. W.)

L'ovule, au stade représenté dans la fig. 14, pl. IV, possède deux téguments; un externe, pas très développé, et un interne qui surpasse de beaucoup le premier.

III. *Thismia*.

Comme appartenant à ce genre, je trouve, dans la littérature, les espèces suivantes, originaires de l'Amérique du sud:

Section Myostoma (genre *Myostoma* de Miers, 1866; comp. Hook et Bentham: Genera III, 459; Engler et Prantl: Pflanzenfam. II, 6, p. 48). — Une seule espèce:

1) *Thismia hyalina* Miers (1866, in Transact. Linn. Soc. XXV, 474, pl. 57). Dans les collections de GLAZIOU, sous le n° 19909 B: „Alto Macahé, 20 avril 1891“. — L'échantillon de Glaziou répond bien à la description et aux figures de Miers. Je ne trouve qu'une seule différence: d'après ce dernier auteur, les bractées se trouvent insérées à une certaine distance sous la fleur, laquelle serait portée par un pedoncule, d'abord court, mais acquérant finalement une longueur d'un pouce environ; or, dans les deux exemplaires de Glaziou, ces bractées se trouvent immédiatement sous l'ovaire.

Les cellules du rhizome contiennent des amas de mycorhizes.

Section Ophiomeris (genre *Ophiomeris* de Miers, 1861 : comp. Hook et Bentham, loc. cit. ; Engler et Prantl, loc. cit.). — Trois espèces (et non sept comme l'indique Engler):

2) *Thismia macahensis* Miers (1861, in Transact. Linn. Soc. XX, pl. 15).

3) *Thismia iguassuensis* Miers (1861, loc. cit.).

4) *Thismia Glaziovii* V. A. Poulsen (1880, in Revue génér. de botan., t. I et, 1890, in Oversigt over d. K. Danske Vidensk. Selsk. Forhandling, avec pl. II—IV. — Glaziou, N° 1855).

Je suis en mesure d'ajouter ici une espèce nouvelle: *Thismia janeirensis* (Glaziou, n° 19909, B?) et il en existe certainement encore d'autres dans les forêts vierges du Brésil. Il se trouve, en effet, parmi les matériaux de cette espèce, une fleur qu'il m'a été impossible de déterminer, mais qui me paraît pourtant s'éloigner de toutes les autres, de telle sorte que je la considère comme appartenant à une espèce différente, autonome.

5) *Thismia janeirensis* Warmg., nova sp. — Fig. 3, 4. Herba pusilla, saprophytica, caule simplici aphylo e tubere elongato-ovato enato; flos solitarius terminalis erectus subirregularis, basi bracteolis quattuor anguste ovatis cruciatim oppositis suffultus; perigonium obovatum tubo uno latere subventricoso, in fauce annulo horizontali, margine crassiore erecto tripartito cæterum integerrimo, constrictum, lobis tribus exterioribus reflexis ovatis obtusis, tubi dimidia longitudine, tribus interioribus linearibus erectis ante annuli lobos sitis quam tubus paullo longioribus.

Stamina sex deflexa cum squamulis ovatis deflexis alternantia, filamentis planis, connectivo membranaceo dilatato in appendices quattuor evoluta, quorum duo sublineares et subcurvati basin staminis spectantes, duo erecti latiores subovati.

Stylus linearis; stigma tripartitum, partibus elongato-ovatis erectis basi papillosis apicem versus sensim longius pilosis.

Cette espèce a été trouvée, par GLAZIOU, à Alto Macahé, dans l'état de Rio de Janeiro (n° 19909, B?). Elle a beaucoup de ressemblance avec *Thismia Glaziovii*, dont elle s'éloigne pourtant par: a) le périgone un peu oblique (fig. 3, A, B), moins

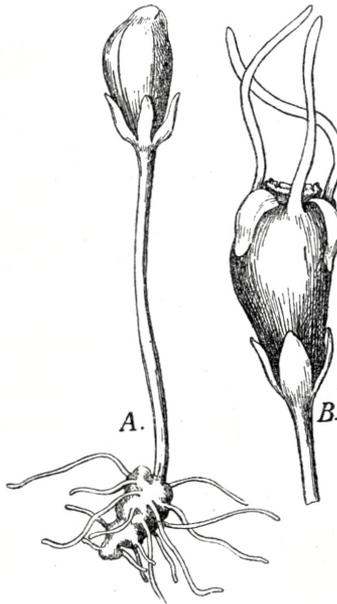


Fig. 3. *Thismia janeirensis* Warmg.

A, représente toute la plante, agrandie deux fois ($\frac{2}{1}$), la fleur n'étant pas encore ouverte; B, une fleur épanouie ($\frac{2}{1}$).

nettement campanulé mais, en revanche, plus obovale, avec les prolongements des feuilles perigonales externes plus longs; b) les excroissances qui bordent la gorge du tube floral, autrement conformées (fig. 4, A, C), comme le montre une comparaison des dessins; c) les appendices des étamines (fig. 4, C, F, G, H), ainsi que le stigmate (fig. 4, D, E), différemment constitués.

La nouvelle espèce est aussi très voisine de *Thismia* (*Ophiomeris*) *macahensis* qui, pourtant, se distingue d'elle par une plus grande obliquité de la fleur et des formes différentes des anthers et du stigmate. — *Th. hyalina* s'en éloigne davantage encore, surtout par la position des bractéoles et la forme de la fleur.

Revenons-en à *Th. janeirensis*. Toute la plante a une

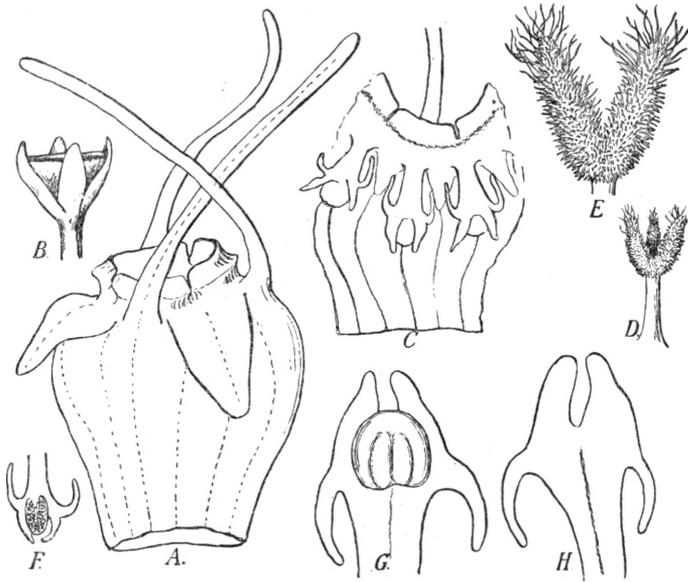


Fig. 4. *Thismia janeirensis* Warmg.

A, la partie supérieure, tombée, d'une fleur ($\frac{1}{1}$); B, la partie basilaire, persistante, d'une fleur ($\frac{2}{1}$); C, une partie du péricône, côté interne ($\frac{1}{1}$); D, le style avec son stigmate ($\frac{1}{1}$); E, un stigmate à deux lobes seulement (agrandi davantage); F, une étamine à anthère ouverte ($\frac{1}{1}$); G, H, une étamine vue du côté ventral et du côté dorsal. (Eug. W.)

hauteur de 4—6 cm. environ; la fleur est longue de 10—12 mm., sans tenir compte des prolongements du péricône interne; les languettes du péricône externe sont imbriquées lors de la préfloraison, et leur longueur est, en moyenne, de 4—5 mm.; celles du péricône interne sont, au contraire, enroulées

et ont approximativement une longueur de 10—12 mm.; les échancrures que présente ici la gorge du tube floral, sont opposées aux pièces du péricone externe (fig. 4, A, C); la portion du tube qui, à un moment donné, se sépare de la partie basilaire persistante (fig. 4, B), mesure environ 9 mm.

Concernant *Thismia Glaziovii* V. A. Poulsen, je tiens à faire remarquer encore que la fleur n'est pas „horizontalis“ ou „penchée“, comme le dit cet auteur, mais qu'elle est, au contraire, verticale, comme chez toutes les *Thismiées*, ce que montrent, d'ailleurs nettement, des échantillons d'herbier. Il est possible que la position horizontale ou penchée de la fleur, chez la plante de l'auteur, gardée dans l'alcool, était produite artificiellement. A en juger d'après les dessins, le stigmate paraît aussi plutôt „trilobé“ que „tripartit“.

IV. J'ai, enfin, à communiquer quelques remarques sur la biologie florale des espèces suivantes que GLAZIOU conservadans l'alcool.

Dictyostegia umbellata Miers (Transact. Linn. Soc. vol. 18, 1840). — Glaziou N° 18560, „Alto Macahé de N. Friburgo, janvier 1889.“

Les fleurs sont généralement disposées en deux cymes unipares scorpioïdes typiques (fig. 5, A); parfois il s'y ajoute une troisième, de façon à faire ressembler l'inflorescence à une ombelle. La fleur est un peu penchée et son tube un peu oblique (fig. 5, B), ce que les figures de Miers ne montrent pas.

Il est certain que des grains de pollen germent dans les anthères ouvertes et, probablement, les tubes polliniques sont-ils capables de pénétrer de là dans le stigmate; mais d'autres grains commencent par être transportés directement des anthères sur le stigmate de la même fleur avant de germer. Le transfert du pollen sur le stigmate est facilité par l'égalité de niveau qui existe entre celui-ci et les anthères (fig. 5, C, D, E, F). La plante est, sans aucun doute, autogame.

Dictyostegia orobanchoides Miers (loc. cit.). — Glaziou n° 2072 (?) et 18559.

Miers a vu du pollen germé dans les anthères („tubo longissimo ex unoquoque granulo exiliente“) et il figure aussi des

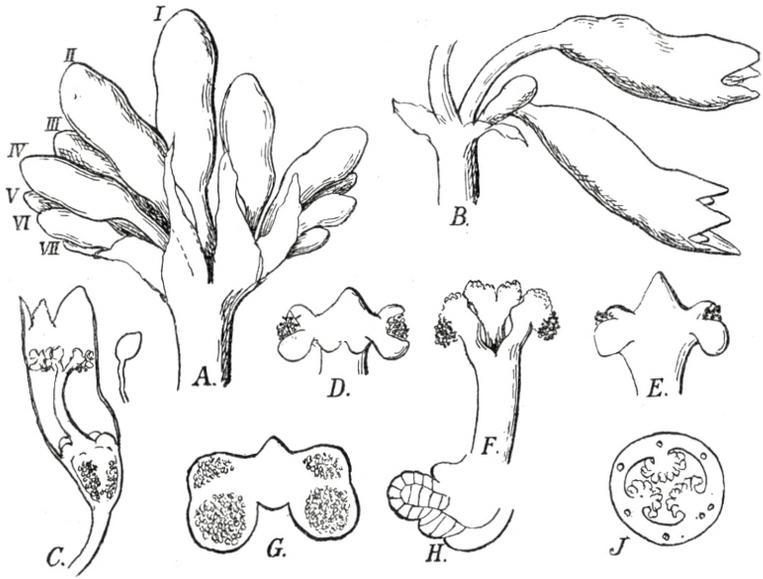


Fig. 5. *Dictyostegia umbellata* Miers.

A, représente l'inflorescence; les fleurs ne sont pas épanouies; les numéros indiquent les axes de différents ordres ($6/1$); B, deux fleurs épanouies ($6/1$); C, une fleur fendue longitudinalement pour montrer la position relative du stigmate et des anthères ($6/1$); à droite (sans indication), un grain de pollen germé ($105/1$); D, E, deux anthères, ouvertes ($27/1$); F, le style avec ses stigmates porteurs de pollen ($27/1$); G, jeune anthère provenant d'un bouton floral; les sacs polliniques, qui sont transparents, n'ont pas la même grandeur ($37/1$); H, jeune ovule pris dans un bouton; J, section transversale d'un ovaire. — (Eug. W)

grains de pollen, avec longs tubes, appendus en grandes masses au stigmate. La position relative des anthères et du stigmate étant ici la même que chez *D. umbellata*, la plante est aussi certainement autogame. Mes recherches personnelles le confirment d'ailleurs.

Apteria lilacina Miers (Transact. Linn. Soc. vol. 18, pl. 38, fig. 5). — Glaziou n° 19910, „Alto Macahé“.

La plante de Glaziou répond bien aux figures et descriptions de Miers. Il existe pourtant quelques petites différences. Ainsi, la fleur n'est pas aussi élargie dans sa moitié supérieure que l'indique Miers dans sa fig. 5, *a* („the upper portion is

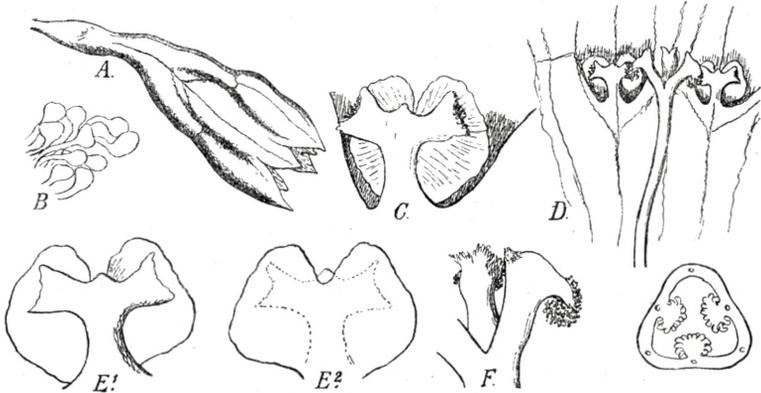


Fig. 6. *Apteria lilacina* Miers.

suddenly enlarged to three times diameter of the lower“). Je lui ai trouvé la forme que je reproduis dans la fig. 6, A. Miers dit, à propos des dents du périgone: „laciniis exterioribus 3 lanceolatis acuminatis, interioribus 3 ovatis mucronulatis“; or, je les ai observées comme il est indiqué à la fig. 6, A. L'auto-fécondation est, dans ce cas aussi, la règle; le stigmate se trouve, encore une fois, à la même hauteur que les anthères (fig. 6, D) et plonge même parfois dans le pollen, ce qui fait que les grains germant (fig. 6, B) pendent en masses compactes à l'extrémité du style (fig. 6, F). — Les figures C, E¹, E² représentent les étamines, d'ailleurs aussi dessinées par Miers; la fig. E montre une même étamine vue d'abord du côté antérieur, puis du côté postérieur.

Les espèces suivantes, qui figurent dans l'herbier de Copenhague, et qui proviennent des collections du Dr. GLAZIOU, ont été déterminées antérieurement par d'autres auteurs:

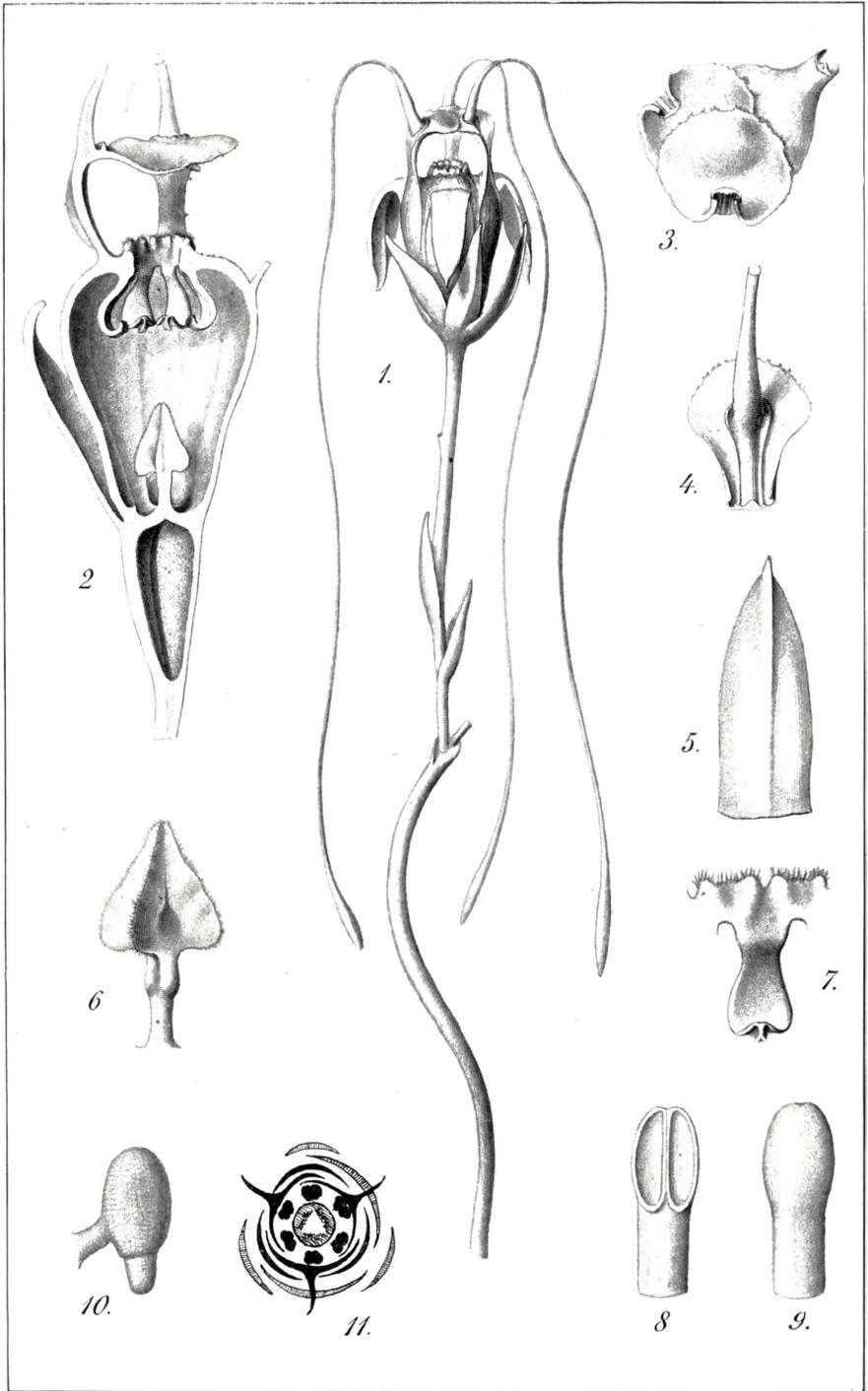
1. *Burmannia alba* Mart. — Glaziou 17818; dét. au jard. bot. de Kew et par G. Malme.
2. *B. bicolor* Mart. — Glaziou 19907, dét. par Taubert.
3. *B. bicolor* var. *aprica* Malme. — Glaziou 4100, par Malme.
4. *B. bicolor* var. *subcoelestis* Malme. — Glaziou 16635, par Malme.
5. *B. capitata* Mart. — Glaziou 10087, par Malme; 1255, par Seubert et Malme; 17819, au jard. bot. de Kew et par Malme; 14334, par Taubert et Malme.
6. *B. flava* L. — Glaziou 19906, par Taubert; 22150, par Schumann.
7. *Gymnosiphon*, spec. nimis incompletum. n° 19908, par Taubert.

Dans ces dernières années ont été publiées les contributions suivantes à l'histoire naturelle des Burmanniacées:

V. A. POULSEN, *Thismia Glaziovii* nov. sp. (Oversigt over d. K. Danske Vidensk. Selsk. Forhandlingar, 1890; med Tavle II—IV. Kjøbenhavn 1890.)

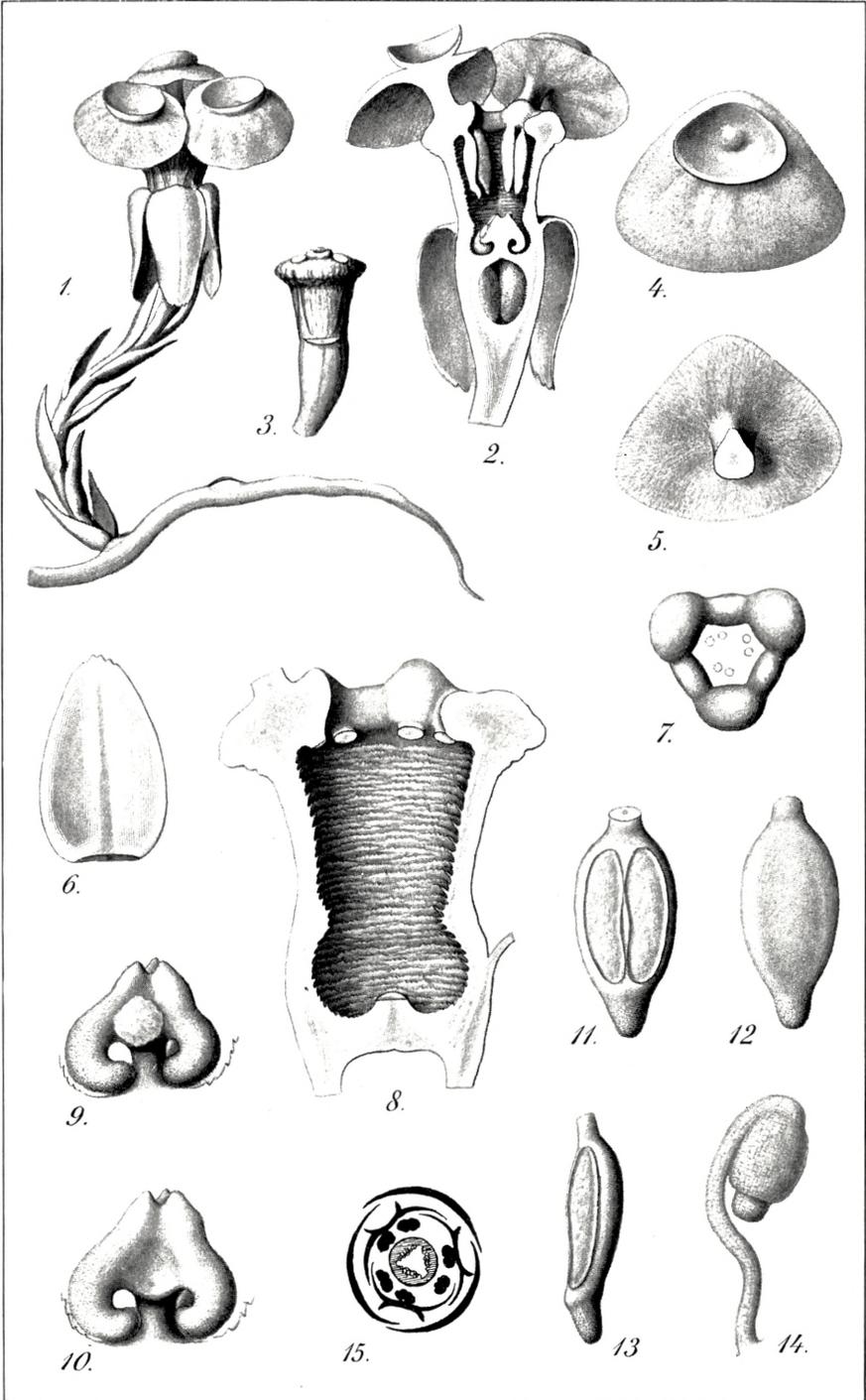
GUST. MALME, Die Burmannien der ersten Regnell'schen Expedition. Mit 1 Taf. (Bihang till K. Svenska Vet. Akad. Handlingar, 22, III, no: 8 1896.)

J. HUBER (Para), *Dipterosiphon spelæicola* nov. gen. et spec. Eine höhlenbewohnende Burmanniacée aus brasilianisch Guyana. (Bulletin de l'Herbier Boissier, VII, Nr. 2, 1899.)



Glaziocharis macahensis Taubert.

Dansk Reproduktionsanstalt.



Triscyphus fungiformis Taubert.